



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

29 | 2000
Varia

Autographes et documents



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/247>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

« Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 28 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/247>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de l'*Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHUILLET

BOULANGER Nicolas-Antoine (1722-1759). Ingénieur et philosophe, collaborateur de l'*Encyclopédie*. DEUX MANUSCRITS, *Recherches sur l'origine du Despotisme oriental* et *Dissertations sur Elie et Enoch, sur Esope fabuliste et traité mathématique sur le bonheur...* .

— 2 cahiers de 79 et 55 pages in-4 (petit manque à un coin).

Les ouvrages de Boulanger parurent après sa mort par les soins du baron d'Holbach. Le premier manuscrit, publié à Londres en 1762, étudie en 22 sections les origines et l'évolution de divers gouvernements despotiques, ecclésiastiques ou civils, soulignant le rôle joué par la nature, source innocente des erreurs humaines, et se concluant sur un hommage à MONTESQUIEU, « homme unique entre tous les hommes », et à son *Esprit des Lois*. Le second manuscrit est un recueil de réflexions sur les patriarches bibliques, les écrivains de l'antiquité, suivi du *Traité sur le bonheur* d'Irénée Krantzovius, traduit de l'allemand et commenté. (*Cat. 1*, n° 10).

BRETEUIL Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de (1730-1807). Diplomate et ministre.

- L.A.S., L.A. et 4 L.S., 1770-1788 ; 7 pages et demie in-4 (dont une coupée à la pliure) et 4 pages in-fol.

Paris 24 mars 1770, longue lettre de conseils à un jeune diplomate, lui-même vient d'être nommé à Vienne. *Vienne 28 septembre 1775*, à MALESHERBES : il évoque la mort du maréchal du MUY, demande à son correspondant de veiller à ses intérêts, comme de lui faire obtenir sa nomination et celle de chevalier de l'Ordre... *Versailles 15 juillet 1786 et 11 juillet 1788*, à Bernardin de SAINT-PIERRE, l'informant des sommes qui lui reviennent sur le produit du *Mercure* et qui lui seront payées par PANCKOUKE, propriétaire du privilège de l'ouvrage. *Fontainebleau 9 novembre 1786*, au Dr Bourru, élu doyen de la Faculté de Médecine. *Versailles 17 décembre 1786*, à du PERRON, en faveur du bibliothécaire de l'Académie des Sciences qui demande des livres du dépôt de l'Imprimerie Royale... (*Cat. I*, n° 198).

BUFFON Jean-Louis Leclerc, comte de (1707-1788). Naturalisme français.

- L.A.S. à M. Du Tour, receveur des Tailles. Jardin du Roi, 30 août 1750. 2 p. in 4°. Adresse.

Très belle lettre. Buffon lui envoie « un prisme d'Angleterre... vous y trouverez de plus une loupe et un prisme tel qu'on peut les avoir à Paris mais dont cependant vous pourrez vous servir en attendant que je puisse vous trouver un second prisme d'Angleterre et un verre lenticulaire de cinq ou six pieds de foyer ; si vous avez une lunette d'approche de cette longueur le verre objectif vous servira fort bien de lenticulaire et vous épargnera cette dépense... » Il lui donne ensuite conseils et explications détaillées pour planter les charmilles dans son bosquet. (*Cat. 6*, n° 18).

HOUDETOT Elisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d' (1730-1813). Amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert.

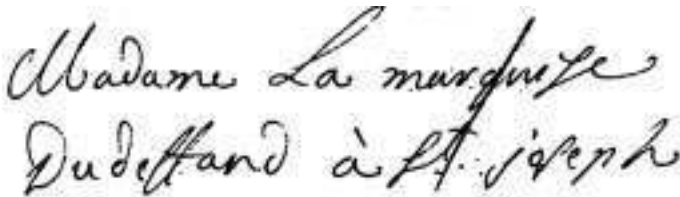
- L.A., Samois 4 mars, à la citoyenne CHÉRON ; 3 pages in-8, adresse.

Belle lettre de conseils à une jeune femme enceinte. Elle approuve le sage et prudent parti d'une saignée : « elle vous donnera un de splus vifs et des plus doux mouvement de la maternité vous allez sentir remuer votre enfant. Le premier avis que vous estes *deux* qui vous annonce et vous affirme l'existence d'un estre chery est une des premières puissances et des plus vives de lamour maternel »... Elle répond aux tendresses de la jeune femme en l'assurant que son bonheur à elle sera la consolation de sa vie, puis évoque son prochain départ de Paris : « La repugnance de votre mary pour un lieu ou vous serés toujours désirée par vos plaisirs et vos succès, et le repos de sa retraite sera embelli pour vous par le bonheur domestique d'un menage heureux : eh bien ouy ; achevés en paix votre grossesse, ne vous fatigués pas et attendés bien pour votre route quelle ne soit plus penible »... etc. (*Cat. 4*, n° 137).

LESPINASSE (Julie de) : [La rédaction a reçu de M. Jean-Noël Pascal (Université de Toulouse II-Le Mirail) une note relative à deux lettres de Julie de Lespinasse, annoncées dans notre rubrique du n° 27 de R.D.E. Nous la transcrivons avec plaisir et remercions vivement M. Pascal pour ses remarques d'érudition, qui donneront peut-être à nos lecteurs l'idée de nous transmettre d'autres corrections et observations. Elles sont les bienvenues].

La lettre à Suard (qui appartenait à notre regretté ami Jean-Claude David, qui avait eu l'obligeance de me la communiquer lorsqu'il en avait fait l'acquisition) peut être datée sans aucune hésitation du samedi 13 août 1774, jour de la création d'*Adélaïde de Hongrie*, tragédie de Dorat... Julie, obnubilée par l'héroïne du *Tancrède* de Voltaire (dont elle sait les tragédies par cœur), a commis un lapsus et écrit, en effet, Aménaïde. Une grave faute de lecture dans la transcription : « La pierre est dans les limbes » est évidemment une absurdité... lire : « la mienne est dans les limbes ». Une autre faute, dans la citation initiale : lire « les plaisirs » au lieu de « la plaisirs ». La lettre était inédite (elle l'est pour ainsi dire encore) avant que je ne la transcrive et la commente dans ma thèse.

La lettre à Condorcet, dont je n'ai jamais vu le manuscrit (je ne connais que les copies de l'Institut), est sans doute du 24 avril 1774 (qui doit avoir été un lundi), et non pas de 1775 (d'ailleurs c'est en 1774 que Voltaire écrit le *Dialogue de Pégase*, dont des copies circulent à Paris aussitôt). Il est question de Clausonette (non pas Clansonette) et d'un opéra de Gluck qui est *Paris et Hélène* (non pas *Iphigénie*), dont la préface rédigée par le musicien déclencha des polémiques auxquelles prit part l'abbé Arnaud ; Charles Henry fournissait déjà certains de ces renseignements en 1887, et je les ai vérifiés pour ma publication chez Chantal Desjonquères, en 1990. Par ailleurs, la seule question que ce texte pose (la lecture d'un nom propre et l'identification du personnage, un certain « baron de Hiver », à la fin de la lettre) n'est pas éclairée par le catalogue de T. Bodin.



Madame La marquise
Du deffand à St. Joseph

MONTESQUIEU Charles de Secondat, baron de La Brède et de (1689-1755).
Écrivain.

— L.S., château de La Brède 12 octobre 1753, à la marquise DU DEFFAND ;
2 pages et demie in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes.

Très belle lettre. [Montesquieu, devenu presque aveugle à la fin de sa vie, dictait ses lettres et ses œuvres ; il est émouvant de penser que cette lettre mélancolique était destinée à son amie aveugle comme lui.] « Vous dites, madame, que rien n'est heureux depuis l'ange jusqu'à l'homme ; il faut distinguer, les seraphins ne sont point heureux, ils sont trop sublimes, ils sont

comme Voltaire et Maupertuis et je suis persuadé qu'ils se font la haut de mauvaises affaires ; mais vous ne pouvez douter que les cherubins ne soient très heureux ; l'huitre n'est pas si malheureuse que nous, on l'avale sans qu'elle s'en doute, mais pour nous, on vient nous dire que nous allons être avalés et on nous fait toucher au doigt et à l'œil que nous serons digérés éternellement. Je pourrais parler à vous qui êtes gourmande de ces créatures qui ont trois estomacs, ce serait bien le diable si dans ces trois il n'y en avait pas un de bon. Je reviens à l'huitre, elle est malheureuse quand quelque longue maladie fait qu'elle devient perle : c'est précisément le bonheur de l'ambition. On n'est pas mieux quand est huitre verte ce n'est pas seulement un mauvais fonds de tein, c'est un corps mal constitué »... Répondant aux reproches de n'avoir pas écrit à la duchesse de Mirepoix, il en a découvert deux raisons : c'est qu'elle est malade, et qu'elle est dans les embarras de la cour... Puis il évoque l'élection de D'ALEMBERT à l'Académie Française : « A l'égard de Dalember, j'ai plus d'envie que lui et autant d'envie que vous de le voir de l'academie ; car je suis le chevalier de l'ordre du merite. Il est vrai qu'à la dernière élection [celle de Buffon, le 23 juin], il y eut quelque espèce de composition faite qui barbouillent un peu l'élection prochaine »... Il reviendra à Paris vers la fin de novembre. « Je suis pourtant bien ici ; mais les homes ne quittent-ils pas sans cesse, les lieux où ils savent qu'ils sont bien pour ceux où ils espèrent d'être bien. J'irai vous marquer ma reconnaissance des choses charmantes que vous nous dites toujours et qui nous plaisent toujours plus qu'à vous. [...] je me trouve au milieu des bois que j'ai semés et de ceux que j'ai envoyé aux airs »... RARE ET BELLE LETTRE, pièce d'anthologie citée dans tous les ouvrages sur Montesquieu. (*Cat.* 2, n° 210).

POMPADOUR Jeanne Antoinette Poisson, marquise de (1721-1764). Favorite de Louis XV.

— Lettre autographe. 17 mars 1755. 1 p. in 8°.

Très belle lettre. « Je ne puis m'empêcher de vous faire part de la très grande passion qui vient de me prendre pour S.S. (Sa Sainteté) Elle a écrit au Roi une lettre digne du prince de l'Eglise, du chef de la religion, d'un bon français et d'un père tendre, je l'aime la folie. (Il s'agit de la bulle Unigenitus et des billets de confession). Je voudrais bien que nous fussions aussi bon sujets icy... il s'en faut malheureusement beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour toute nourriture, et de tous les côtés. Plaignés nous et loués le St Père. Je suis fort aise que sa lettre, et la réponse passe pour vous c'est un moyen de plus d'être utile, vous sçavez toutes les raisons qui me le font désirer... (*Cat.* 6, n° 68).

RAYNAL, Abbé.

— MANUSCRIT, 1790 ; 35 pages et demie in-fol. (qq's mouill. aux derniers ff.).

TRÈS INTÉRESSANT COMMENTAIRE CRITIQUE de l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* de l'abbé RAYNAL. l'auteur du manuscrit se réfère à l'édition de Genève, et souligne toutes les contradictions et les sottises écrites dans ce méchant ouvrage qui déchire, selon lui, la religion à tort et à travers. Chapitre après chapitre, il s'adresse directement à Raynal, attaquant et réfutant un grand nombre de ses idées relatives aux découvertes, guerres,

conquêtes, voyages, commerces et établissements des Portugais, Hollandais, Anglais, Français ou Russes dans les Indes Orientales et Occidentales. Il accuse principalement Raynal de vouloir détruire la religion chrétienne et cherche également à le contredire à propos de l'attitude des premiers conquistadores en Amérique latine ou de l'esclavage aux Antilles... Nous citons les premières lignes : « La découverte de l'Amérique a été un événement on ne peut pas plus intéressant à l'espèce humaine, c'est à proprement dit cette découverte arrivée en 1492 qui a fait renaître les arts et les sciences, que les ravages et la cruauté des Gots, des Vandales et de tous les autres peuples du Nord [...] avaient fait disparaître »... (*Cat. 1*, n° 125).

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

— Manuscrit autographe. 1 p. in 4°. Note de lecture.

« Testament du Cardinal de Richelieu. P. 225. Section 3... Quelle doit être la probité des conseillers... Il rapporte un propos de Ferdinand grand duc de Florence qui disoit mieux aimer un homme corrompu que celui dont la fragilité étoit extrême parce que... le premier ne se peut pas toujours laisser gagner par ses intérêts qui ne se rencontrent pas toujours, au lieu que le facile est emporté de tous ceux qui le pressent... ». (*Cat. 6*, n° 104).

SAINT-LAMBERT Jean-François de (1716-1803). Poète et philosophe, auteur des Saisons, Acad. Fr.

— L.A.S. « St L. » à M. Hochet. Sannois, 16 février V. St. (s.d.). 1 p. 1/2 in-8. Adresse. Note aut. de M. Hochet.

« J'ai eu votre petite lettre avec toute la reconnaissance que je dois à votre zèle pour mes ouvrages et à l'honneur que vous me faites de vous en occuper, il y a peu d'hommages aussi flatteurs que le vôtre... » M. Hochet doit savoir que monsieur Suard s'est chargé de faire imprimer deux de ses ouvrages mais il est très occupé et n'a jusqu'à présent pas réussi dans ses négociations avec l'imprimeur.

La note aut. jointe de M. Hochet ne manque pas d'esprit ni d'intérêt. L'ouvrage du « rival préféré des deux plus beaux génies de son siècle Voltaire et JJ Rousseau n'a guère d'autre mérite à mes yeux que d'exprimer un sentiment très bienveillant pour moi... il y professe toutes les doctrines du matérialisme dans un style correct, compassé, mais fort ennuyeux ». On sait que St-Lambert fit partie de l'Académie Française à la reconstitution de l'Institut le 28 janvier 1803, il avait 87 ans et il mourut le 9 février de la même année. (*Cat. 5*, n° 46343).

VOLTAIRE (1694-1778). Écrivain.

— L.A. signée en tête (à la 3^e personne), [1766], Samuel CONSTANT à Genève [Marc-Samuel François CONSTANT DE REBECQUE (1729-1800), littérateur] ; demi-page in-8, adresse.

« Mr de Voltaire et Madame Denis envoient savoir des nouvelles de la santé de Monsieur Constant et l'assurent de la part qu'ils prennent à tout ce qui le regarde ». Une note de Juste Constant indique que ce billet a été envoyé à

son père « à l'occasion de la mort de ma mère en 1766 » [Charlotte Constant de Rebecque, née PICTET, était morte le 25 mars 1766]. Cette lettre semble INÉDITE. (*Cat.* 2, n° 298).

ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

BEAUMONT DU REPAIRE Christophe (1703-1781). Archevêque de Paris, adversaire des jansénistes et des philosophes.

— 2 L.A.S., 27 octobre 1758 et 4 décembre, [à Monseigneur de LA ROCHE-AYMON, archevêque de Reims et Grand Aumônier de France] ; 2 pages in-4 chaque.

À propos de l'affaire des RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DU FAUBOURG SAINT-MARCEL à Paris. Alors exilé au château de La Roque dans le Périgord, Beaumont s'élève contre l'ordonnance rendue le 8 avril précédent, « une entreprise aussi préjudiciable aux intérêts de la religion qu'elle est contraire aux droits de l'épiscopat », et il envoie un mémoire destiné à l'assemblée générale du clergé. Ladite assemblée ne lui ayant pas accordé son soutien, il insiste cependant pour communiquer ce mémoire à tous ceux qui le souhaieraient, à l'exemple de l'archevêque de Lyon... ON JOINT une L.A.S. du comte de SAINT-FLORENTIN, 2 novembre 1758, à Mgr. de LA ROCHE-AYMON, ainsi que 2 minutes et un manuscrit de celui-ci, à Beaumont, au sujet de son mémoire (13 p. in-4). (*Cat.* 1, n° 173).

LIVRE DE RAISON. – Cahier manuscrit tenu par Pierre Silvy puis par son fils Joseph Silvy, bourgeois de Pourrières (Var, arrondissement de Brignolles, près de Saint-Maximin). 1682-1774 environ. Environ 50 ff. in-folio.

Important témoignage sur la vie d'une famille provençale appartenant à la bourgeoisie de robe. Il comprend d'abord deux tableaux généalogiques remontant avant 1490 à un *Jacques Silvy, maître rational*, et s'interrompant après 1774. La profession des personnages saillants a été précisée : principalement des religieux dont un prieur, ainsi qu'un avocat et un trésorier de France. A la suite, sont rédigés les livres de raison respectifs de Pierre puis de son fils Joseph Silvy. Celui de Pierre se divise en deux parties : la première recense les événements familiaux de 1682 à 1694 (naissances, baptêmes, mariages, décès), avec une courte biographie de son rédacteur (né en 1659) et des ajouts marginaux postérieurs jusqu'en 1760. La seconde donne la liste des sommes dues à la famille. Le livre de raison de Joseph est constitué essentiellement d'un *Dénombrement des biens* qu'il possède : il fournit ainsi un état détaillé de sa fortune ainsi qu'une description de son cadre quotidien.

A la mort de Pierre Silvy, en 1706, âgé de 77 ans, son fils écrit : « *Il a vécu en parfait honneste homme bon crestien fort charitable estimé et aymé de tous, homme de bon sens, bon comuniste. La postérité en doit avoir une éternelle mémoire pour faire prier Dieu pour le repos de son âme* » (p. 30). (Cat. 7, n° 246).

LOUVET DE COUVRAY Lodoïska (1760-1827).

— L.A.S. « femme Louvet » ; 3 pages et demie in-4.

LONGUE LETTRE SUR LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE DES *AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS*.

Elle apporte quelques précisions concernant les premières éditions. « Les cinq premiers volumes parurent en 87, deux autres en 88, encore six au commencement de 89. Alors le succès de cet ouvrage n'étant plus incertain, l'auteur, pour éviter des frais de composition, fit tirer à huit mille ces six volumes »... Il fit le même tirage pour *Émile de Varmont*, et réimprima alors les sept premiers volumes de *Faublas*. Tous ces détails peuvent être confirmés par l'imprimeur Laporte. « Mon contradicteur s'étant efforcé d'émouvoir la sensibilité de la cour en faveur des pirates littéraires, j'espère [...] que vous me pardonnerez de fixer votre attention sur le fond de la querelle. Louvet auteur de l'ouvrage, le fit imprimer à ses frais et *risques*. Il en a donné ou vendu 8000 exemplaires. M^{rs} les libraires, qui avoient offert généreusement douze cens livres du manuscrit, voyant son succès, se mirent en possession du livre. On ne peut évaluer à moins de trente le nombre des contre-façons, qui chacune imprimée à 2500 exemplaires font un total de 75.000. L'auteur a donc joui pour un dixième seulement du produit de son ouvrage »... Cet abus pourrait être aisément prouvé en perquisitionnant chez les libraires... « cette édition in-8 entreprise par mon mari pour assurer l'existence de son fils, a ruiné ce malheureux enfant. Si vous daignez ensuite vous rappeler que tous ses manuscrits furent brûlé, au tems de la Terreur ; qu'il a péri lui même au milieu des persécutions ; que cet ouvrage frivole, production de sa jeunesse, et peut-être l'un des moins estimables sortis de sa plume, est la seule propriété qu'il ait laissée à son fils ! »... Elle répond longuement aux objections commerciales des libraires, rejette l'accusation d'avoir produit, elle-même, des exemplaires frauduleux, et déplore que les condamnations qu'elle a obtenues devant les tribunaux soient tombées sur des hommes insolubles...

ON JOINT une petite P.A.S. de Jean-Baptiste LOUVET, 16 décembre an I (1 p. in-16). (Cat. I, n° 101).

NOUVELLES À LA MAIN. 14 MANUSCRITS, 1703-1705 et 1762-1788, dont 9 adressés à M. Boudet directeur des Postes à Caussade ; 25 pages in-4, 9 adresses (qq's mouill.).

INTÉRESSANTES RELATIONS donnant des nouvelles de la GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE et de l'état de forces en présence, en Hollande, sur les côtes espagnoles, sur le Rhin, etc. Échos sur les mouvements des principales armées, celles du duc de VENDÔME, des maréchaux de VILLARS et VILLEROY ou du prince EUGÈNE DE SAVOIE. Allusions à la santé de divers personnages comme la princesse de CONTI « hors de danger de la petite vérole » ou Mme de MAINTENON saignée pour un accès de fièvre assez violent (9 août 1705). La plupart de ces nouvelles sont écrites sous le RÈGNE DE LOUIS XVI, elles

parlent de la Cour, annoncent certains mariages ou décès dont celui du roi Charles-Emmanuel III de Sardaigne (février 1773), les déplacements de la famille royale, diverses attributions, nominations et décisions ministérielles notamment par le comte de SAINT-GERMAIN ministre de la Guerre (1776). Il est à plusieurs reprises question des escadres françaises, de leur armement et de leurs chefs notamment pendant la GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE avec la campagne de l'amiral d'ESTAING (9 octobre 1779) et celle de M. de LA MOTTE-PICQUET qui devrait se réunir aux Espagnols de la Havane (20 mai 1780). Outre des nouvelles internationales, on relève des notes sur des affaires intérieures plus ou moins publiques : procès du maréchal de RICHELIEU, visite de la Reine à la princesse de LAMBALLE malade, récompense promise par le Roi pour retrouver les malfaiteurs qui ont mutilé des statues dans le parc de Marly, retraite du ministre BERTIN, séances du Parlement de Paris à propos des droits féodaux ou d'un édit sur les protestants, condamnation de *L'Almanach des honnêtes Gens* dont l'auteur a été enfermé à Saint-Lazare (11 janvier 1888), etc. ON JOINT une lettre d'un négociant bordelais à M. Boudet, 25 mars 1776. (*Cat. 1*, n° 444).

VAUVENARGUES Luc de Clapiers, marquis de (1715-1747). Écrivain, moraliste : MANUSCRIT autographe ; 8 pages in-4 (quelques ratures et corrections).

— RARE MANUSCRIT DE TROIS TEXTES LITTÉRAIRES, présentant des variantes avec le texte publié par D.-L. Gilbert en 1857.

FONTENELLES. « M. de Fontenelles merite d'être regardé par la postérité comme un des plus grands philosophes de la terre. Son histoire des oracles, son petit traité de l'origine des fables, une grande partie de ses Dialogues, sa pluralité des mondes, sont des ouvrages qui ne devroient jamais périr, quoique le style en soit froid, et peu naturel en beaucoup d'endroits. On ne peut refuser à l'auteur de ces ouvrages d'avoir donné de nouvelles lumières au genre humain. [...] C'est à lui en grande partie qu'on doit cet esprit philosophique qui fait mépriser les declamations et les autorités, pour discuter le vrai avec exactitude »... etc.

SUR L'ODE. « Je ne sais point si ROUSSEAU a surpassé Horace et Pindare dans ses odes. S'il les a surpassés, je conclus que l'ode est un mauvais genre, ou du moins un genre qui n'a pas encore atteint à beaucoup près sa perfection. L'idée que j'ai de l'ode est que c'est une espèce de délire, un transport de l'imagination. [...] Or je ne crois pas qu'on puisse dire que nos odes soient fort passionnées. Ce défaut de passion est d'autant plus considérable dans ces petits poèmes que la plupart sont vides de pensées. Et il me semble que tout ouvrage qui est vide de pensées doit être rempli de sentiment. Rien n'est plus froid que des très beaux vers où l'on ne trouve que de l'harmonie et des images sans chaleur et sans enthousiasme »... etc.

SUR LA POÉSIE ET L'ELOQUENCE. « M. de Fontenelles dit formellement en plusieurs endroits de ses ouvrages que l'éloquence et la poésie sont peu de chose &c. Il me semble qu'il n'est pas trop nécessaire de défendre l'éloquence. [...] C'est l'éloquence qui non seulement convainc les hommes mais qui les chauffe pour les choses qu'elle leur a persuadées, et qui par conséquent se rend maîtresse de leur conduite. [...] la grande éloquence ne se borne point à l'imagination, [...] elle embrasse la profondeur du raisonnement, quelle fait valoir ou par un grand art et par une singulière netteté, ou par une chaleur d'expression et de génie, qui entraîne les esprits les plus opiniâtres. [...] Le génie qui fait les poètes est le même qui donne

la connaissance du cœur de l'homme. MOLIERE et RACINE n'ont si bien réussi à peindre le genre humain, que parce qu'ils ont eu l'un et l'autre une grande imagination. Tout homme qui ne saura pas peindre fidèlement les passions, et la nature, ne méritera pas le nom de grand poète »... etc; etc.

LES MANUSCRITS DE VAUVENARGUES SONT D'UNE GRANDE RARETÉ.

Il de Fontenelle sera même être regardé par la postérité comme
un des plus grands philosophes de l'école. Son histoire des oracles,
son petit traité de l'origine des fables, une grande partie de ses dialogues
Étologiques, sa pléiade de mondes, sont des ouvrages qui ne
deviennent jamais vieux, quoique le style en soit froid, et peu
naturel en beaucoup d'endroits. On ne peut refuser à l'auteur
de ces ouvrages d'avoir donné de nouvelles lumières au
genre humain. Personne n'a mieux fait sentir que lui
cette amour immense que les hommes ont pour le merveilleux,
cette pente extrême qu'ils ont à respecter les traditions sacrées,
et l'autorité des anciens. C'est à lui en grande partie qu'on
doit cet esprit philosophique qui fait mépriser les superstitions
et les autorités, pour discerner le vrai avec exactitude. Le désir
qu'il a eu dans tous ses écrits de ramener l'antiquité
à l'induire à en découvrir tous les faux raisonnements, puis le
fabuleux, les dogmes des religions anciennes, et la
vanité de leur philosophie. ainsi la querelle des anciens et
des modernes qui n'est pas fort importante en elle-même,
a produit des dissertations sur les traditions et sur les
fables de l'antiquité qui ont découvert le caractère de
l'esprit des hommes, et même agrandi de bien les représentations,
et agrandi les vues de la morale. Il de Fontenelle a excellé aussi
à peindre la pitié et la vanité de l'esprit humain. ~~et~~

PARIS François de (1690-1727). *LE DIACRE PARIS*, FAMEUX POUR LES GUÉRISONS QUI PASSENT POUR AVOIR ÉTÉ OPÉRÉES SUR SA TOME AU CIMETIÈRE DE ST MÉDARD.

— Manuscrit aut. relié en veau 70 p. env. in-8, ratures et corrections. Rare.

François de Paris entré assez jeune au Séminaire de Saint-Magloire y exerça avec zèle les fonctions de catéchiste et devint supérieur des clercs de Saint-Come.

La première partie du manuscrit est en effet consacrée à des plans de conférence pour les jeunes clercs. La deuxième partie concerne des commentaires sur le Nouveau Testament. On sait que le Diacre Paris ardent janséniste ne put accomplir de carrière sacerdotale, logé dans une modeste maison du faubourg St Marceau, y fit la charité et écrivit quelques *commentaires* qui furent publiés après sa mort. (*Cat.* 5, n° 46332).

LISTE DES CATALOGUES

1. Hôtel Drouot, 19 mai 2000.
2. Les Autographes, Thierry Bodin, février 1999 (n° 85).
3. Les Autographes, Thierry Bodin, mai 2000 (n° 91).
4. Lettres autographes, Maison Charavay, septembre 1999.
5. Lettres autographes, Maison Charavay, avril 2000.
6. Autographes, Librairie de l'Échiquier (F. Castaing), année 2000.
7. Les Neuf Muses, Maison Alain Nicolas, été 2000.

LIVRES ANCIENS

D'ALEMBERT Jean Le Rond.

— Morceaux choisis de Tacite, traduits en français avec le latin à côté ; Avec des notes en forme d'éclaircissements sur cette Traduction, & des Observations sur l'Art de traduire. *Lyon, J.-M. Bruysset, 1763*. In-12, plein veau glacé marbré de l'époque, dos à nerfs richement orné, roulette dorée sur les coupes, tranches jaspées, (2)-439-36-(4) pp. (23887)

Édition originale. Contient l'important essai sur la traduction ainsi qu'un appareil de notes. (cf. J.V. Stackelberg, *Rousseau, d'Alembert et Diderot, traducteur de Tacite in S.F.*). Très bon exemplaire. (Cette édition manque aux principales bibliographies et bibliothèques). (Libraire Hatchuel, Paris, *cat.* 28).

D'ALEMBERT.

— Histoire des membres de l'Académie française, morts depuis 1700 jusqu'en 1771 (...). *Paris, Moutard, 1786-1787*. 6 volumes in-12, demi-basane mouchetée à coins de l'époque, dos lisses ornés de filet auréoles à qqs ff. des tomes I et V. (23910)

Edition en 6 volumes, la plus complète, augmentée du tome I contenant un choix d'éloges publié par l'auteur lui-même, tandis que les 5 autres l'ont été par Condorcet après la mort de d'Alembert. (France litt., I, 25). (id.)

DIDEROT Denis.

— Œuvre. Paris, J.L.J. Brière, 1821. 22 volumes in-8, demi-veau bleu nuit de l'époque, dos à 4 faux nerfs plats ornés de caissons et filets dorés, tranches jaspées (rel. Maslant), manque de cuir au dos de 2 volumes, déf. à qqs coif. et charnières, portrait frontispice gravé, illustrations et tableaux in et hors texte. (25256)

Première grande édition collective des œuvres de Diderot, qui renferme de nombreux inédits. Le dernier volume contient la véritable édition originale du *Neveu de Rameau* et le *Voyage de Hollande*. Le tome XXI s'achève par une *Table chronologique des ouvrages de Diderot et de la Table générale et analytique de cette édition*.

Les 21 volumes des « Œuvres » de Diderot sont complétés, dans cet exemplaire, par les *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de D. Diderot* par J.-A. NAIGEON, source capitale pour la biographie de Diderot, ici en édition originale. (Exposition Diderot, Bibliothèque nationale, 1963, n° 577). Exemplaire grand de marges.

DIDEROT Denis.

— La religieuse. Paris, A. Hiard, 1831. petit in-12n demi-basane de l'époque, dos lisse orné de fleurons, 263 pp., pet. auréoles marg. (23089)

Avec celle de 1797 (selon Gay, III, 997) l'autre édition non expurgée. (id.)

DIDEROT Denis.

— *La religieuse*. Paris, Rousseau-Devaud, An XIII-1804. 2 vol. in-8°. Avec un portrait gravé en médaillon de Diderot (Librairie Benelli, Paris).

GRIMM Melchior et DIDEROT Denis.

1. Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne depuis 1753 jusqu'en 1769, par le baron de Grimm et par Diderot. (6 volumes). 2. Correspondance (...). Depuis 1770 jusqu'en 1782 (...). (5 volumes). Paris, Longchamps et Buisson, 1812-1813. 11 volumes in-8, demi-veau de l'époque, dos lisses ornés d'urnes et de palettes dorées, pièce de titre de veau rouge, tranches mouchetées. (3347)

1. Édition originale publiée par J. Michaud et F. Fréron. 2. Deuxième édition, parue l'année de l'originale, publiée par J.B. Salgues. Complet des deux premières parties, sans la troisième (publiée par Suard) qui couvre les années 1782 et 1790. Bon exemplaire. (Librairie Hatchuel, Paris, cat. 28).

Le cabinet jésuitique contenant plusieurs pièces curieuses des R. Pères Jésuites, avec un recueil des Mystères de l'Église Romaine. A Cologne, chez Jean Le Blanc. S.d., in-12, 308 pp. Orné d'une gravure montrant de P. Général devant lequel s'agenouille un prince.

Au dos de la page de garde on lit, dans une encre et une écriture du XVIII^e siècle : « Le (ou ex) chevalier de Jaucourt » (Collection privée).